

Solennité de Morat



Production musicale des cadets l'après-midi, Solennité de Morat, 2016 (© Museum Murten / Charly Rappo)

A Morat, comme dans beaucoup d'autres lieux, la fin de l'année scolaire et le début des vacances d'été sont célébrés par une fête pour la jeunesse. Connue sous le nom de « Solennité », cette fête des écoles a la particularité d'être liée à la commémoration de la bataille de Morat du 22 juin 1476. La Solennité est, fondamentalement, un événement de la ville de Morat et le 22 juin est devenu un jour férié. La municipalité en assume la charge financière, les écoles s'occupent de la préparation de l'évènement, tandis que le corps enseignant assure une présence active le jour de la fête. De nombreuses personnes issues de la population locale prennent part aux préparatifs, entre autres en décorant avec soin et créativité les fontaines de la vieille ville. L'organisation de l'évènement est, en grande partie, déléguée aux sections germanophones et francophones des écoles primaire et secondaire qui comptent au total quelques 2000 élèves (2017).

Localisation	FR (Morat), BE
Domaines	Pratiques sociales
Version	juin 2018
Auteurs	Alain Grandjean, Ivan Mariano, Bruno Bandi, Katrin Rieder

De nombreuses localités connaissent des fêtes de promotions et de jeunesse, avec leurs noms et leurs particularités locales. A Berthoud, la Solennité, qui a lieu le dernier lundi du mois de juin est appelée « Solätte » et se déroule sous la même forme depuis 1729.

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

A Morat, comme dans beaucoup d'autres lieux, la fin de l'année scolaire et le début des vacances d'été sont célébrés lors d'une fête pour la jeunesse. Connu sous le nom de « Solennité », cette fête des écoles a la particularité d'être liée à la commémoration de la bataille de Morat du 22 juin 1476. La Solennité est, fondamentalement, un événement de la ville de Morat et le 22 juin est devenu un jour férié. La municipalité en assume la charge financière, les écoles s'occupent de la préparation de l'évènement, tandis que le corps enseignant assure une présence active le jour de la Solennité (« Sola »). De nombreuses personnes issues de la population locale prennent part aux préparatifs, entre autres, en décorant avec soin et créativité les fontaines de la vieille ville. L'organisation de l'évènement est, en grande partie, déléguée aux sections germanophones et francophones des écoles primaire et secondaire qui comptent au total quelques 2000 élèves (2017).

Déroulement de la Solennité de Morat

La Solennité de Morat suit un déroulement bien précis : la journée débute avec la « diane » à 5 heures ; le premier coup de canon retentit alors et la fanfare de la ville, déjà rassemblée, se met en route et joue jusqu'à 7 heures dans différents quartiers afin de mettre la population dans l'ambiance de fête de la « Sola ».

Le programme de la journée débute par la commémoration solennelle, avec une fête pour les classes primaires et une autre pour le cycle d'orientation (CO). La cérémonie, qui se déroule en allemand et en français, comprend traditionnellement des discours et la lecture du « Récit de la bataille », ainsi que des chants présentés par les élèves et les enseignants. Toute l'assemblée chante une strophe de l'hymne national (Cantique suisse) et du Chant de la Solennité dans les deux langues. Ensuite, les participants se retrouvent près de l'ancien bâtiment d'école primaire devant la Porte de Berne : la fanfare des cadets est en charge du cadre musical, les élèves se tiennent en rangs, prêts à assister au cortège. Un coup de canon donne le signal pour la remise du drapeau au corps des cadets, scène à laquelle assistent également les représentants officiels, placés sur le côté. Accompagnée pour l'occasion d'huissiers en costume d'apparat afin de souligner le caractère officiel de la manifestation, une délégation du gouvernement fribourgeois est présente lors de la Solennité. Le préfet et le président du tribunal, le président des écoles, les membres du conseil communal (exécutif) de Morat et les délégués des communes appartenant au cercle scolaire, les chefs de services de l'administra-

tion de la Ville et les représentants des Eglises cantonales ainsi que des visiteurs de la manifestation sont rassemblés pour assister au cortège.

La société de gymnastique ouvre la marche, suivie d'élèves placés sous le commandement du « capitaine des cadets », rôle qui, aujourd'hui, peut être rempli par une fille ou un garçon. Les élèves avancent par ordre de grandeur et en colonnes par six derrière leurs officiers. Un grand concours, organisé au début du printemps, a permis de désigner les différents grades et fonctions parmi les filles et les garçons de dernière année scolaire. Le concours fait appel aux connaissances scolaires, aux aptitudes sportives et à la créativité des élèves. Alors qu'autrefois les filles et les garçons défilaient séparément – les premières vêtues de blanc et portant des corbeilles ou des arrangements de fleurs, les seconds en uniforme et marchant au pas – de nos jours, les deux tenues sont admises indépendamment du genre.

Les enseignantes et enseignants marchent aux côtés de leur classe en tenue de circonstance, l'obligation pour les enseignantes de porter des vêtements blancs ayant été abolie. La suite du cortège est formée par la fanfare municipale, suivie par les hôtes officiels. Habitants de la commune, Moratois de l'extérieur et autres visiteurs se tiennent à l'entrée de la ville ou dans la rue principale le long du parcours du cortège, salués parfois d'un signe amical de la main par les participants du cortège.

Après le cortège, les élèves se détendent un peu, profitant de cette pause pour offrir, selon la tradition, une glace à leur « Soli-Schatz » (chéri-e de la Solennité). Attiré par l'ambiance de foire, un grand nombre de personnes se rend sur la place de la Porte de Berne, tandis qu'au même moment, se déroulent les premières séries de tirs à l'arbalète à l'ancien cimetière. Ce concours décidera des participants à la finale qui, a lieu l'après-midi. Les élèves de l'école primaire présentent leurs danses et les filles du niveau secondaire effectuent les rondes chorégraphiées par les enseignants. Plus tard, le public a la possibilité d'assister à la finale du tir à l'arbalète. L'après-midi, d'autres spectacles d'élèves sont proposés et à trois heures, un nouveau cortège traverse la ville, ouvert cette fois par les classes enfantines, précédées parfois par des tambours. Au cours de la journée, l'aspect « Fête de la jeunesse » prend le pas sur l'évènement patriotique, l'ambiance générale se relâche et, dans cette phase, il n'est pas rare que l'un ou l'autre des enfants finisse dans l'une des fontaines de la ville. Alors que cette plaisanterie était autrefois interdite, depuis une génération au moins, l'école et les

autorités se montrent plus indulgentes en ce deuxième jour de l'été.

La Solennité se termine en début de soirée pour laisser place à la disco pour les élèves du secondaire. Et, pour le public restant, les anciens et autres intéressés, il existe depuis le milieu des années 1980 la « Soli-Pintli » (pinte de la Solennité), où de nombreux Moratois et Moratoises d'un jour se retrouvent installés sur des bancs, pour partager quelques heures de convivialité. La pinte est l'affaire du corps enseignant, pour qui la journée est loin d'être finie. Toutefois, la totalité de la recette va dans la caisse de l'école, au profit des élèves.

La Solennité a évidemment été sujette, au cours des ans, à de nombreux changements dans son déroulement ou dans son organisation. Afin d'éviter un sentiment de rupture avec la tradition, ceux-ci se sont en général faits par petites touches et passent inaperçus. Ainsi, la Solennité donne l'impression aux participants et aux spectateurs de se dérouler selon un schéma immuable.

Contexte historique : la bataille de Morat de 1476

Si les élèves du cercle primaire de Morat et du CO de la région environnante sont au cœur du programme de la fête, la signification historique de la bataille qui s'est déroulée durant les guerres de Bourgogne y occupe aussi une place importante. La cérémonie se veut un rappel de la riposte contre une attaque venue de l'extérieur, elle souligne aussi les liens de Morat avec la Confédération, notamment avec les cantons de Berne et de Fribourg. La fin du siège de Morat en 1476 représenta un des plus grands succès militaires de la Confédération et fut la victoire des guerres de Bourgogne. Et, cinq ans après la bataille, en 1481, le canton de Fribourg fut admis dans l'alliance des Confédérés.

Lors de la bataille de Morat, le 22 juin 1476, les Confédérés et leurs alliés attaquèrent et vainquirent l'armée bourguignonne qui assiégeait la ville de Morat depuis 13 jours et dont les tirs d'artillerie avaient déjà mis à rude épreuve les remparts de la ville. Celle-ci était défendue par les habitants de Morat et une garnison composée principalement de Bernois, soit quelque 2000 hommes au total sous le commandement du chevalier bernois Adrien de Bubenbergh, ancien avoyer de Berne. Devant la ville, le duc de Bourgogne disposait d'une armée bien équipée, forte de plus de 20 000 hommes, et l'armée des Confédérés et de leurs alliés en comptait tout autant, voire plus. Le jour de la bataille, leurs troupes réussirent, de manière totalement inopinée pour l'ennemi, à traverser

une ligne de défense avancée à environ 1 km de distance du quartier général du Duc de Bourgogne sur le Bois Domingue / « Bode-münzi » près de Morat. Armés pour la plupart de piques, ils partirent à l'assaut des positions de l'armée bourguignonne. Celle-ci n'étant pas prête au combat à ce moment fut totalement submergée par les attaquants. Il s'ensuivit un carnage de plusieurs heures et Charles le Téméraire lui-même ne dut son salut qu'à la fuite. Plus de 10 000 Bourguignons perdirent la vie ce jour-là, alors que du côté des Confédérés les pertes se chiffrent sans doute à quelques centaines d'hommes.

Les restes des membres de l'armée bourguignonne tombés lors de la bataille furent conservés dans un ossuaire, un monument qui contribua fortement, au cours de siècles suivants, au mythe de la bataille de Morat a été, au XVII^e siècle, un point d'attraction pour le tourisme naissant en Suisse. On y posa, en 1755, une stèle commémorative sur laquelle était inscrit le célèbre poème « Steh still, Helvetier ... Arrête tes pas, Helvète ! » par lequel le savant et écrivain Albert de Haller appelait les Confédérés de son temps à l'unité. L'ossuaire fut détruit en 1798, pendant l'occupation de la Suisse par l'armée de la Révolution française, et remplacé seulement après la fin de l'ère napoléonienne par l'obélisque que l'on peut voir aujourd'hui. Ce nouveau monument porte une très brève inscription latine du pédagogue Grégoire Girard et la date de 1822.

Le développement progressif de la Solennité

Les attributions de prix aux meilleurs élèves existaient déjà depuis le début du XIX^e siècle ; elles évoluèrent en une véritable fête de l'école qui eut lieu pour la première fois en 1818, précisément le jour de la bataille de Morat. On parla d'abord d'une « Solemnité de l'école », appellation qui fut ensuite simplifiée en « Solennité ». 15 ans plus tard, à la naissance du corps des cadets, la fête de l'école fut couplée à la commémoration de l'événement historique. La fête de la Solennité prit alors, peu à peu, la forme qu'elle connaît aujourd'hui, avec ses cortèges à travers la ville.

Durant tout le XIX^e siècle et jusque vers la fin du XX^e siècle, l'aspect prioritaire de la fête était la formation militaire précoce. C'est ainsi que les élèves portèrent le fusil jusqu'en 1971. Les deux canons dont les tirs marquent aujourd'hui encore les étapes de la Solennité, furent achetés en 1900 par la ville pour les cadets de Morat. C'est l'association des Anciens cadets de Morat (Verein Ehemalige Murtner Kadetten) qui, le jour de la Solennité, assure le service de ces pièces

d'artillerie sur l'herbe du « Kanonenmätteli » (pré aux canons) vis-à-vis des bâtiments de l'école primaire.

C'est seulement en 1992 que l'habit taillé sur le modèle de l'uniforme militaire fut remplacé par une tenue proche de l'uniforme de la fanfare des cadets, avec des pantalons gris, une chemise blanche et un béret bleu, portable aussi bien par les filles que par les garçons.

Une préparation minutieuse

Les élèves du degré primaire et du CO (autrefois école secondaire) se préparent minutieusement à la fête et à leur prestation. Dès la 4^{ème} (niveau 6H), les classes s'exercent à marcher en formation, les filles du degré supérieur répètent leurs chorégraphies, les classes leurs spectacles de danse, tandis que la fanfare des cadets bat le rythme de la marche. Le déroulement de la cérémonie commémorative n'est pas non plus laissé à l'improvisation. Sa préparation se fait en partie durant les enseignements au cours des semaines qui précèdent la Solennité, mais également dans le temps libre après l'école.

Quant à la ville, elle est parée de manière toute particulière pour le 22 juin, nombre de bénévoles issus de la population locale y veillent. Les maisons de la vieille ville sont ornées. Les commerçants et habitants ainsi que les Anciens cadets s'occupent de la décoration des fontaines de leur quartier. Le corps enseignant se charge, pour sa part, de la décoration de la fontaine de Bubenbergr devant l'école primaire, selon une thématique choisie avec les classes.

Préalablement à la Sola, on distribue à l'école, le programme officiel qui, depuis toujours, représente en couverture la fontaine située devant l'école, où est érigée la statue d'Adrien de Bubenbergr. Chaque élève le fait signer par ses camarades de classe en réservant la place directement sous le dessin de la fontaine pour son « Soli-Schatz » (son ou sa chérie de la Sola). Le petit couple formé à cette occasion passera toute la journée de la Solennité ensemble.

Événements apparentés

Le Tir Historique de Morat qui a lieu, depuis 1930, le dimanche qui suit la Solennité est fortement lié à cette tradition. La manifestation débute également dans la vieille ville décorée, les groupes participants défilent depuis la Porte de Berne pour se rendre au « Bodemünzi », la colline du général en chef Charles le Téméraire. Étant donné que la Solennité se déroule habituellement un jour officiel d'école, il arrive

que le Tir de Morat se déroule le jour même de la bataille, le 22 juin, la Sola étant alors organisée la veille.

Tous les 10 ans – c'était le cas le 22 juin 2016 – les autorités et les invités, précédés de la fanfare des cadets et accompagnés d'un groupe d'écoliers, respectivement du corps des cadets, se rendent à 7 heures du matin au monument commémorant la bataille, où ils déposent solennellement une couronne devant l'Obélisque. Puis ils retournent en ville où la fête commence dans le cadre habituel.

Le Morat-Fribourg est également lié à la bataille historique. Cette course populaire qui s'étend sur les 17 kilomètres séparant Morat de Fribourg existe depuis 1933 et est née de la légende du messager de la bataille décédée au terme de sa mission. Tandis qu'à ses débuts, la course avait lieu un jour proche du 22 juin, le Morat-Fribourg se déroule aujourd'hui au début du mois d'octobre lorsque les températures sont moins élevées.

Il faut aussi mentionner la messe solennelle, à laquelle assiste une délégation de l'exécutif de Morat et qui a traditionnellement lieu à la cathédrale de Fribourg le dimanche qui précède la Solennité. L'existence de cette grande messe – qui comporte, depuis les années 2010, une composante œcuménique – serait attestée au moins depuis le XVII^e siècle.

Même nom, autre coutume : la Solennité de Berthoud (« Solätte »)

Morat (Fribourg) n'est pas la seule localité à avoir une manifestation traditionnelle au nom de « Solennité » ; il en va de même dans une autre petite ville historique, à savoir Berthoud dans le canton de Berne. Toutes deux fêtes des écoles, elles n'ont pas la même origine et présentent chacune ses caractéristiques propres.

La Solennité de Berthoud précède d'une centaine d'années celle de Morat. Célébrée chaque année depuis 1729, il s'agit d'une grande fête populaire – qui n'a d'ailleurs été annulée que très rarement lors de périodes mouvementées, en 1917, 1920 et 1940. Parfois, en raison de mauvais temps, l'événement a été repoussé au mardi suivant. Le déroulement de la cérémonie, qui n'a guère changé jusqu'à ce jour, remonte au pasteur Johan Rudolf Gruner (1680–1761) qui a réorganisé la Solennité de Berthoud, le 10 mai 1729, « selon le modèle bernois ». Cette fête a remplacé divers événements antérieurs, tels que le « Sängerstern », documenté pour la première fois en 1599, la « Procession de la Pentecôte », lors de laquelle les écoliers marchaient jusqu'à la maison de

tir, connue depuis 1624. La distribution de primes scolaires (pfennigs) aux élèves particulièrement appliqués est déjà mentionnée en 1630.

Bien que d'importants changements sociétaux aient eu lieu depuis la première édition de la « Solätte », son déroulement suit actuellement encore, avec quelques écarts, les idées de 1729. Le programme de l'après-midi par exemple, consacré aux rondes d'enfants et aux compétitions, est aujourd'hui moins strict qu'autrefois où des exercices de combat et de manœuvres d'armes étaient de rigueur.

Lors de cette fête de la jeunesse, la cérémonie du matin – qui a lieu le dernier lundi du mois de juin – commence par le cortège à travers la ville haute jusqu'à l'église paroissiale des classes de l'école obligatoire, avec la fanfare des cadets de Berthoud en tête. Les filles portent des robes blanches, des couronnes de fleurs et un bouquet, les garçons ont un costume noir et blanc. Après l'entrée solennelle de toutes les classes par l'allée centrale de l'église, les élèves de première reçoivent une médaille commémorative de la part de la commission scolaire – autrefois, une révérence dite « Servanteli », était exigée de leur part à ce moment.

Alors qu'auparavant, elle avait pour rôle d'accueillir les élèves de première année, à partir de 1989, lorsque le début de l'année scolaire a été fixée à la fin de l'été, la « Solätte » s'organise autour de la fin de scolarité des élèves de neuvième. La remise de la médaille par le comité de la Solennité reste un élément central de la cérémonie à l'église, dont l'accompagnement musical est assuré par un chœur d'élèves.

Après le repas de midi (composé traditionnellement de gâteaux au fromage et de tartelettes aux fraises), a lieu le cortège des écoliers en habits traditionnels. Autrefois, les écoliers défilaient en partie en costume bernois, depuis 1910, certains groupes se déguisent selon le thème de l'année. Ce cortège – mené par les sociétés de musique de Berthoud et des communes environnantes – traverse la vieille ville sous les applaudissements du public pour arriver à la place de tir. Après une collation, les classes y présentent leurs danses, puis les compétitions débutent. Etals de marché, tentes de fête et carrousels renforcent l'aspect populaire de la fête. Le programme de l'après-midi se clôt sur la place de tir avec la polonaise menée par les élèves de neuvième et à laquelle tout le monde prend part. Les célébrations et fêtes qui s'ensuivent durent jusque tard dans la nuit.

Attirant de 8 000 à 10 000 personnes chaque année, la Solennité continue d'être aujourd'hui l'évènement

culturel et social le plus important de la ville de Berthoud. Beaucoup d'anciens élèves profitent de cette fête populaire pour établis à l'extérieur revoir de vieilles connaissances.

La Solennité de Berthoud est considérée comme un hommage à la jeunesse. Bien que le respect du déroulement original de la tradition soit central, de petits ajustements ont dû être faits au fil des ans, notamment le port de chapeaux et de lunettes de soleil. La musique des rondes de danse a également été adaptée au fil des ans afin de répondre aux goûts contemporains.

Informations

Erich Wasem: Die Murtner Solennität am 22. Juni. In: Freiburger Volkskalender 2003, p. 87–94

Markus F. Rubli, Heini Stucki: Murten. Gegenwart und Vergangenheit. Murten, 2002

Ernst Flückiger: Die Murtner Solennität – Schulprämien, Jugendfest und Schlachtfeier. In: Die Stadtschulen von Murten. Zur Hundertjahrfeier der Sekundarschule von Murten. Ed. Stadt Murten. Murten, 1950, p. 165–189

Organisationskomitee der Jahrhundertfeiern / Comité d'organisation des festivités centenaires (Ed.): Murten – Morat 1476-1976. Murten, 1977

Museum Murten / Musée de Morat (Ed.): Zwischen Kelch und Sturmgewehr. Lebendige Traditionen rund um die Schlacht von Murten. / Entre le calice et le fusil. Traditions vivantes liées à la bataille de Morat. Publikation aus Anlass der gleichnamigen Ausstellung im Museum Murten im Sommer 2017 / Publication accompagnant l'exposition du même nom au Musée de Morat durant l'été 2017

Adrian Scherzinger: 60 Jahre Kadettenmusik Murten / 60 ans de la fanfare des cadets de Morat, 1956–2016. Murten, 2016 (DVD)
Rudolf Bigler: 200 Jahre Burgdorfer Solennität, 1729–1929. Burgdorf. 1930

Solennitätsausschuss (Ed.): Festschrift zur 250. Solennität. Burgdorf, 1981

[Gemeinde Murten](#)

[Commune de Morat](#) [Solennität von Burgdorf](#)

[Le Valet](#)

Contact

[Gemeindeverwaltung Murten](#)
Rathausgasse 17, Postfach 326
3280 Murten
026 672 61 11

[Solennitäts-Ausschuss der Stadt Burgdorf, Sekretariat](#)
Neuengasse 5
3400 Burgdorf
034 429 92 83